

CONCLUSION : BON, CONCRÈTEMENT COMMENT ALLER DE L'AVANT EN MÉDIATION ?



Regards Croisés

Jocelyne Erhel et Antoine Rousseau

Les témoignages précédents nous ont raconté des aventures très diverses avec en commun une vraie passion pour la transmission et une curiosité à la fois pour la science informatique mais aussi et peut-être surtout pour les autres, ceux avec qui l'on va partager quelques grains de sciences et parfois beaucoup plus.

Comme point d'orgue à ces témoignages, suivons maintenant les regards de Jocelyne et Antoine et prenons, avec eux, un peu de recul.

La médiation scientifique et plus particulièrement en informatique, pour qui ?

J.E. : La médiation scientifique s'adresse à tout public : les jeunes, les vieux, les enfants, les parents, les grands-parents, etc. Le public est large, ce ne sont pas seulement des élèves ou des professeurs, des industriels ou des décideurs, mais de façon générale des curieux de science.

Qui en sont les médiateurs ? Quels sont les supports de médiation ?

J.E. : Les médiateurs sont des scientifiques en première ligne, surtout des seniors avec la maturité et le recul nécessaires à une mise en perspective. Ces scientifiques doivent être accompagnés d'animateurs et de spécialistes en communication. Les supports sont variés et complémentaires : papier (revue, livre, BD), site internet, de plus en plus du multimédia (vidéo, dessin animé, podcast, radio, télé).

Quelle finalité sous-jacente ? Quels sont les vrais besoins de nos cibles (citoyens, monde de l'éducation, industriels...) ? Quels sont les moyens d'atteindre ces cibles ?

J.E. : Les finalités sous-jacentes sont multiples. L'objectif principal est sans doute de faire connaître les sciences, de partager sa passion et de procurer des émotions, voire d'éveiller des vocations. En poussant plus loin le partage de connaissances, on peut parfois développer une science participative. L'échange avec le public permet de dédramatiser les mathématiques et l'informatique théorique. Un autre objectif est de fournir des éléments de réflexion pour participer à certains débats de société.

Posséder une culture scientifique est un besoin de beaucoup de personnes, curieuses, avides d'apprendre et de comprendre le monde numérique. La médiation peut aider à procurer cette ouverture d'esprit propice au débat éclairé.

Présenter la science sous forme ludique est sans doute une des meilleures accroches pour attirer une cible. De nos jours, les outils multimédia sont devenus incontournables. Néanmoins, des textes plus longs et structurés restent indispensables pour des personnes souhaitant approfondir un sujet. Si les sites Internet sont riches d'informations, les rencontres restent des moments privilégiés pour démarrer une médiation et renvoyer vers ces sites.

Parle-t-on d'informatique comme on parle des autres sciences ? Existe-t-il des « paradigmes » spécifiques de médiation scientifique en informatique ?

J.E. : C'était la question de la table ronde à laquelle j'ai participé et les avis étaient partagés. Il est toujours difficile de parler de sciences abstraites ; c'est vrai pour les mathématiques, l'informatique, aussi la physique théorique. Il me semble que tout dépend où on place le curseur dans les explications. Par exemple, le boson de Higgs a envahi les médias, mais qui a vraiment expliqué les enjeux théoriques ? De même, il est assez facile d'expliquer les applications des mathématiques, mais il est plus dur d'expliquer les mathématiques utilisées. Pourtant, de mon point de vue, ce serait cela la vraie médiation. Il est aussi paradoxalement difficile de parler de science informatique quand tout le monde a l'expérience de l'informatique. En effet, tout un chacun a une idée de l'informatique qui ne correspond pas forcément avec ce qu'on a envie de raconter. On peut, on doit sans doute, comme pour toute science, raconter une histoire dans un discours de médiation. En informatique, il faudrait réussir à partir de l'informatique de « la vraie vie » pour rebondir sur des sujets de science informatique. Ce n'est pas toujours facile.

Et comment parler de sciences informatiques à chacune et chacun ?

A.R. : Pour cela je suis parti de ma propre expérience, et de mes quelques rencontres avec des publics différents autour de « Bouteilles et Océanographie ». Comme je le disais lors de mes 300 secondes, il faut :

- connaître son public et s'y adapter (ce qui nécessite de préparer son intervention), sans oublier de s'être posé la question de la légitimité,
- être enthousiaste (c'est probablement LA chose la plus importante) et faire en sorte d'organiser la rencontre entre notions et émotions,

— savoir réutiliser les supports (les nôtres mais aussi ceux des autres que l'on peut s'approprier).

Que produisent ces actions de médiation ? Comment évaluer leur impact qualitatif ? Quels indicateurs pour quantifier ces succès ? Quelle pérennité ?

A.R. : Là non plus je n'ai pas LA recette mais UNE recette. Personnellement je fais un effort important pour ne pas écouter mes pairs, mais plutôt les spécialistes de médiation et surtout le public, auquel je demande de m'envoyer un email qui compte autant de critiques positives que négatives (mais toutes constructives !) sur mon exposé. À plusieurs reprises, ça s'est avéré très utile ;-)

J.E. : Il est difficile d'évaluer l'impact des actions de médiation sur le public. En revanche, faire de la médiation a un impact positif, visible, sur le médiateur scientifique : ses cours sont plus clairs et plus intéressants, ses soumissions et ses articles sont mieux rédigés et ont plus de chance d'être acceptés. Lors d'actions ponctuelles, on peut recueillir des témoignages dans un « livre d'or », histoire surtout de se faire plaisir. Faut-il vraiment quantifier ? On peut essayer quelques indicateurs, par exemple le nombre d'accès à des documents de la revue en ligne *Interstices*. Ce site a 10 ans et, selon cette mesure, le « *best-seller* » est un article vieux de 10 ans, ce qui montre la pérennité d'articles de culture scientifique. Mais il faut utiliser ces mesures avec prudence et il faudrait convaincre les décideurs que des indicateurs quantitatifs ne peuvent pas mesurer le succès ou l'échec.